



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13  
Amicale V B : Paris 4841-48

# ÊTRE PRÉSENT !

Le dimanche 18 mars 1962, à 10 h. 30, se tiendra, dans les salons du Bouthéon, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris, la XVIII<sup>e</sup> Assemblée générale de ton groupement.

Il est de ton devoir d'Amicaliste d'y participer.

Soit par ta présence, soit par ton pouvoir.

Bien sûr, tu sais que la vie de ton Amicale est sans histoire.

Tu sais qu'elle franchit allègrement les obstacles et qu'elle continue vaillamment son petit bonhomme de chemin.

Cela tu le sais, oui !

Mais ton savoir s'arrête là !

Car tu ne connais pas la magnifique ambiance de nos réunions.

Car tu ne sais pas dans quelle atmosphère de fraternité se déroulent nos débats.

Il faut venir, maintenant que nos souvenirs s'éloignent, se retremper dans un bain de jouvence en participant activement à la vie de ton Amicale.

Il faut venir au moins une fois assister aux débats de l'Assemblée générale.

Certes, tu ne dois pas t'attendre à des révélations sensationnelles, à des coupes sombres dans la Direction, à des coups de théâtre imprévus.

Non ! Ton Amicale est solide sur sa base et si elle a franchi allègrement le cap des dix-huit ans, c'est plus à une politique de continuité dans sa direction qu'elle le doit qu'à de sensationnels renversements de situation.

N'oublie donc pas le modeste pouvoir qui est publié en quatrième page. Remplie-le ou, si tu fais collection du « Lien », recopie-le et désigne nommément un de tes camarades de l'Amicale qui assistera à la réunion et en qui tu as entière confiance.

N'oublie pas qu'en haut lieu on guette nos réactions. On se base, pour promulguer certaines décisions qui nous intéressent, sur notre cohésion et sur notre force.

Un nombre de votants impressionne, ne l'oublie pas.

Par l'envoi de ton pouvoir, tu appuies les futures démarches de ton Comité directeur et nul ne peut aujourd'hui certifier que dans l'avenir certaines ne seront pas nécessaires !

Amis lointains ou parisiens, faites donc votre devoir d'amicalistes et n'oubliez pas que le 18 mars 1962 aura lieu l'Assemblée générale de votre groupement.

Et comme il n'est pas de bons amis qui se quittent rapidement, inscris-toi avec ta famille pour le repas fraternel qui suivra nos débats.

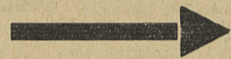
Et n'oublie pas qu'une matinée récréative se déroulera de 15 heures à 20 heures pour continuer cette magnifique journée de camaraderie empreinte de l'esprit prisonnier.

Etre présent ! C'est le mot d'ordre que t'impose ton Amicale.

Nous espérons que tu feras ton devoir.

H. PERRON.

Retenez bien  
cette date



DIMANCHE  
18  
MARS  
1962

## Assemblée Générale de l'Amicale du Stalag VB

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 15 mars 1962.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé, avant le 16 mars, pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale.

### ORDRE DU JOUR

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 12 mars 1961.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

AU CAS OU LE QUORUM NE SERAIT PAS ATTEINT, UNE ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE SERA CONVOQUEE LE MEME JOUR, IMMEDIATEMENT APRES L'ASSEMBLEE GENERALE.

\*\*

### ATTENTION !

Une Messe du Souvenir sera célébrée par le Père VERNOUX, à 9 h. 30, dans la Crypte de la Trinité. (Entrée derrière l'église).

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

### Déjeuner amical

réunira les congressistes V.B. au Bouthéon.

Prix : 16 NF.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.

\*\*

L'après-midi, à partir de 15 heures :

### Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'À 21 HEURES

## Amicale des X ABC

Nous signalons à nos camarades que l'Assemblée générale de notre Groupement aura lieu le 18 mars 1962, à 10 h. 30, dans un des salons du Club du Bouthéon.

Nous demandons à nos camarades des X de venir très nombreux à cette Assemblée.

N.-B. — Les Camarades qui ne pourraient pas assister à la réunion sont priés d'utiliser le « Pouvoir » concernant les X publié en dernière page.

Un **déjeuner amical**, avec nos camarades du VB aura lieu à 13 heures. Prix du repas : 16 NF.

Inscrivez-vous à l'Amicale.

### Notre Tombola 1962

La Préfecture de Police et le Ministère de l'Intérieur viennent de nous accorder leur autorisation pour l'émission de notre Loterie 1962.

Le bon emploi des fonds recueillis lors de notre Tombola 1961 nous a permis d'obtenir cette nouvelle autorisation pour 1962.

Nos braves petits pupilles, nos pauvres malades ne seront donc pas oubliés cette année encore.

Car, et nous ne le répèterons jamais assez, les fonds récoltés par la vente des billets de tombola ne servent uniquement qu'à notre Caisse d'Entraide. Justification de l'emploi de ces fonds doit d'ailleurs être jointe à notre demande officielle.

Et notre fierté est de pouvoir dire que jamais un camarade malade n'a fait appel en vain à notre Caisse de Secours.

Nous allons donc, d'ici quelques jours, vous adresser des carnets de tombola.

Nous espérons que vous leur réserverez bon accueil.

Et n'oubliez pas qu'il n'y aura que mille carnets de distribués. Par conséquent, si vous n'en avez pas le placement, retournez les invendus, car nous en avons la vente assurée.

Mais pour nos malades, pour nos petits orphelins, pour nos veuves, pour nos camarades déshérités, tu dois faire, cher Camarade, ton devoir d'amicaliste.

C'est la seule tâche que nous te demandons de faire dans l'année.

La vie de ton Amicale, si brillante et si prospère, vaut bien un petit effort de ta part.

### Notre Rallye automobile : 13 MAI

Le Bureau de l'Amicale, assuré du succès du Rallye Automobile du Printemps, a d'ores et déjà retenu la date du 13 mai 1962 pour le déroulement de cette épreuve.

Le Bureau de l'Amicale des X participe également à l'organisation de ce Rallye.

Nous espérons qu'un grand nombre de camarades de province viendront participer à cette amusante épreuve. Ils peuvent amener avec eux des camarades non possesseurs de voitures. Car il est recommandé aux équipages de venir au complet (sans surcharge, bien entendu).

Une agréable journée vous attend.

Ce sera l'occasion de passer entre amis un beau dimanche dans un site remarquable de l'Ile de France.

Faites-vous donc inscrire dès maintenant en signalant :

1<sup>o</sup> Combien de places libres vous disposez dans votre voiture et combien de passagers vous pourriez éventuellement emmener ;

2<sup>o</sup> Si vous êtes commissaire ou concurrent (car il nous faut des volontaires pour les postes de commissaires) ;

3<sup>o</sup> Si vous participez au pique-nique ou si vous vous inscrivez pour le repas pris dans une guinguette renommée.

Inscrivez-vous donc pour le Rallye Automobile du Printemps au siège de l'Amicale.

De plus amples détails seront fournis ultérieurement.

LE PREMIER JEUDI  
DE MARS  
RETENEZ BIEN CECI :  
SIRENES DE PARIS  
DINER ENTRE AMIS

# JOIE ET... TRISTESSE

Lorsque ce journal paraîtra, nous aurons passé Noël depuis longtemps... Chaque Amicale aura, pour cette fête si douce, si agréable, si bonne, fait tout ce qui a été possible pour que ce Noël soit joyeux pour tous ses « protégés », grands et petits...

Arbre de Noël pour ses enfants, envois de joujoux, somme d'argent versée sur le carnet de Caisse d'Épargne, mandats aux mamans, colis à ses camarades hospitalisés, colis de Noël aux jeunes soldats servant en Algérie, le tout entouré de toute l'affection des membres de la grande famille de tel Offlag, de tel Stalag, de la fraternité de tous ceux qui forment telle ou telle Amicale, de l'amitié paternelle de ceux qui partagent l'inquiétude des familles qui ont un petit gars en Algérie ; en un mot, un magnifique bouquet de bonté, dont la plus belle fleur est le cœur, le grand cœur qui vibre, se réjouit, le grand cœur de tout amicaliste.

C'est donc une grande joie que vous tous, mes chers camarades, que vous toutes, mesdames, désormais nos grandes et meilleures amies, avez le droit de partager, de connaître...

Nous n'avons pas l'orgueil de penser qu'en cette période de Noël nous avons été les seuls à faire de tels gestes. Non et tant mieux, et, le sachant très bien, nous souhaiterions que Noël dure toute l'année, toutes les années...

Hélas ! il n'en est malheureusement, très malheureusement, pas ainsi... et c'est, au contraire, l'inverse qui se produit maintenant tous les jours, soit en France, soit ailleurs.

Pourquoi tant de misères partout, pourquoi tous ces combats meurtriers, irraisonnés, inexplicables, incompréhensibles, partout dans le monde et actuellement en France, notre cher pays, pays glorieux pour ses idées libérales, pour l'exemple qu'il avait toujours donné à l'Humanité : la Liberté, l'Égalité, la Fraternité...

Eh ! oui, en France, dans ce beau pays dont l'histoire est admirée en dehors de ses frontières, nous assistons à une lutte fratricide qui nous déchire le cœur... à un tel point, ce qui est encore plus monstrueux, c'est que tous ces attentats, ces meurtres que nous apprenons chaque jour, chaque heure presque, soit par la radio, soit par nos journaux, semblent devenir maintenant des événements normaux, sans importance, courants comme les accidents de la route et qui, d'ici peu, sembleront suivis d'aucune réaction de révolte et de dégoût...

Est-il possible que nous en soyons arrivés là, malgré tout le bien qui est fait partout, en toute occasion, pour

tous les cas, chaque fois qu'il est fait appel au cœur, à la générosité de tous les Français, de toutes les Françaises...

Partout, après de telles misères, de telles tueries, on finit toujours par où l'on devrait commencer... « Cautions, négociations »...

Alors, nous allons assister sans réagir à tous ces massacres, à tous ces déchirements, à tous ces chagrins, à ces abominables façons d'imposer sa volonté ? Non, je ne peux le penser un seul instant, mais que faire ?

A mon avis, tout simplement, sans réunion, sans association, mais avec notre cœur personnel, en répondant **ENERGIQUEMENT NON** à tout ce qui peut entraîner la mort même de son pire ennemi, la chose est si grave, si importante, que nous devons en arriver là...

Camarade amicaliste, de vous-même, seul dans votre sphère, dites toujours **NON** à tout ce qui divise et soyez automatiquement contre celui qui pense tout autrement... Voilà un mot d'ordre facile à suivre, sans statut, sans titre, n'ayant que deux Présidents d'Honneur : le Cœur et la Conscience...

Après ce Noël de joie, espérons que le mot **TRISTESSE** disparaîtra bientôt, le plus rapidement possible, de notre vie quotidienne... C'est le vœu, pour 1962, de tous les « braves gens », les plus nombreux, quoi qu'on en dise, de notre pays.

Marcel SIMONNEAU,  
Secrétaire général de l'U.N.A.C.

P.-S. — Il est évident que cet article a été écrit sans aucune idée politique quelconque de ma part et que, par conséquent, aucun des membres de nos Amicales ne doit y trouver une allusion quelconque, directe ou indirecte, telle ou telle position, à tels événements que traverse notre pays. Trop respectueux des idées politiques ou religieuses de chacun d'entre nous, en tant que secrétaire général de l'U.N.A.C., je suis le premier à défendre l'esprit qui règne depuis plus de seize ans dans nos Amicales, esprit qui consiste à ne jamais soulever aucun de ces problèmes lorsque nous franchissons la porte de notre Maison des Amicales et celle de nos Amicalés respectives... Inutile de vous dire à l'avance que je ne répondrai à aucune polémique, si petite soit-elle, qui pourrait être soulevée à la suite de cet article dans le sens politique ou religieux...

M. S.

## COURRIER DU V B

● Une carte de vœux de notre ami André Focheux, 112 bis rue Houdan, à Sceaux (Seine). Le sympathique ex-chef d'orchestre du Waldho nous dit :

« Vous adressez les souhaits les meilleurs, avec son fidèle souvenir, et vous prie d'être son interprète auprès des membres dévoués du Bureau et auprès de tous les camarades en leur transmettant tous les vœux qu'il forme pour eux et pour la prospérité de l'Amicale. »

En retour, nous adressons à notre maestro nos vœux les plus sincères pour 1962, de nombreux récitals et lui souhaitons la réussite complète que son immense talent mérite.

● Nos amis M. et Mme A. Hinz, 3, rue du Capitaine-Bossard, à Asnières, présentent leurs meilleurs vœux pour 1962 à tous leurs amis des Anciens d'Ulm, ainsi qu'à tous les VB.

● Notre ami Léon Ancement, 57 bis, avenue de Lattre-de-Tassigny, à Nancy, présente à tous ses meilleurs vœux pour cette nouvelle année. « En déplacement à Reims, j'ai cherché, dit-il, après Xavier Witz, mais en vain. Pourtant, Fisson m'avait dit que Witz avait quitté Troyes pour Reims. Prochainement, je pense aller saluer le docteur Guillaume, de Traveray, qui dépend de mon secteur SEITA. »

A notre ami Léon, nous rappellerons que l'ami Witz demeure, jusqu'à preuve du contraire, à La Fère (Aisne), charcuterie, 23, place Paul-Doumer.

● Notre ami Ernest Darcange, à Guenange (Moselle), et Mme, présentent à tous les camarades du VB leurs meilleurs vœux pour 1962 et nous disent la joie qu'ils ont eue d'avoir retrouvé l'ami Leclair André après dix-sept ans.

● Notre ami Nourdin Camille, à Faucompière, par Tendon (Vosges), nous écrit :

« La semaine dernière, nous avons eu des nouvelles de notre fils Guy nous disant qu'il avait reçu le colis que vous lui aviez envoyé. C'est avec une grande joie qu'il l'a reçu et vous en remercie beaucoup. Je pense, d'ailleurs, qu'il vous le fera savoir. Pour ma part, je vois que les camarades de l'Amicale font tout ce qu'ils peuvent pour s'aider. »

« En vous renouvelant tous mes remerciements pour mon fils, je vous prie, chers camarades, de recevoir mes meilleurs souvenirs. »

Cher ami Nourdin, le Bureau de l'Amicale est heureux d'avoir apporté à ton fils Guy un peu de joie et beaucoup d'amitié. Notre Caisse d'entraide, alimentée par les dons et la loterie annuelle, ne doit servir qu'à apporter du bonheur et le Bureau, dans toute la mesure de ses possibilités financières, essaie d'arriver à ce résultat. Nos fils en Algérie sentent que leurs aînés ne les oublient pas et c'est ainsi que nous ferons la liaison entre nos deux générations.

● Mme Guénaire, 5, rue de la Source, à Nancy, nous écrit :

« Bien reçu votre colis. Cela m'a très touchée. Mon mari se remet tout doucement de son opération. A présent, on lui fait des rayons et, maintenant, il n'y a plus qu'à attendre. Nous vous présentons nos meilleurs vœux pour l'année 1962, ainsi qu'à tous ses camarades. Je vous remercie de votre gentillesse. »

La force de notre Amicale est qu'elle demeure. Il y a toujours des dévoués pour reprendre le flambeau. Et ce dévouement est toujours payé par le bonheur qu'il apporte.

● Notre ami Roger Georgeon, 11 bis, avenue Verdier, à Montrouge (Seine), nous écrit :

« Je viens vous remercier pour le beau colis que vous avez bien voulu m'envoyer. Cela m'a fait bien plaisir de voir que la camaraderie des Camps n'est pas toujours, comme le disent beaucoup, que des paroles et une source de revenus pour certains, car il y a les actes que je ne manque pas de diffuser autour de moi. Et je crois que c'est le meilleur moyen de faire de la propagande pour ramener quelques camarades qui, des fois, auraient vite oublié cette solidarité qui existait entre nous, là-bas. »

Nous souhaitons à notre ami Georgeon une meilleure santé et tous les copains lui désirent une bonne et heureuse année suivie de beaucoup d'autres semblables.

● Notre ami Georges Hermal, Le Pas, à Cornimont (Vosges), envoie ses meilleurs vœux, ainsi que son souvenir, aux anciens de Chiron-Werke, de Tuttingen, qu'il n'oublie pas, et aussi à son ancien camarade d'évasion. Ceci malgré son silence. Et il adresse toutes ses bonnes amitiés aux dévoués du Bureau.

● Notre ami Jean Holtzwarth, professeur au Grand Séminaire à Saint-Dié (Vosges), envoie à tous les anciens V.B. l'assurance de sa fidèle amitié.

● Notre ami l'abbé Albert Busteau, à Tournan-en-Brie (S.-et-M.), nous écrit :

« L'année nouvelle et le renouvellement de la cotisation sont pour moi l'occasion de redire mon souvenir très fidèle aux camarades que j'ai connus très nombreux au Stalag, au Waldhotel et à Biberach. Je ne puis apporter une participation plus active actuellement à la vie de l'Amicale, mais je la suis avec grande attention par la lecture de chaque numéro du « Lien ». Veuillez croire que, du moins, je demeure toujours avec vous tous par la pensée et l'amitié. »

● Nous transmettons également les amitiés d'un autre ancien hôte du Waldho, notre ami Raoul Bertin, à Vignay, par Reims (Marne). Merci à l'ami Raoul pour son don à notre Caisse de Secours.

● Encore un du Waldho, notre grand ami l'abbé René Petit, professeur au Petit Séminaire à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), qui envoie ses vœux les plus sincères aux anciens du V.B.

● Notre ami J. Gaillard, 15, rue de la Roche-Arnaud, Le Puy (Haute-Loire), envoie à tous ses meilleurs vœux et ses bonnes amitiés.

● Notre ami Louis Delafraie, receveur des P. et T. à Dugny (Seine), adresse ses bons vœux et sentiments cordiaux à tous les anciens du V.B.

● Notre ami Robert Bordehore, rue de Pouilly, à Magny (Moselle), envoie à tous les meilleurs sentiments d'un « captif » de la Forêt Noire.

● Notre ami Pierre Mathieu, 14, rue du Docteur-Roux, à Saint-Max (Meurthe-et-Moselle), envoie à tous son amical souvenir.

● Nos amis M. et Mme Gaston Beauvais, 10, rue de l'Étang, à Mareil-Marly (Seine-et-Oise), envoient à tous leurs camarades leurs bons vœux pour la nouvelle année. Le voyage en Allemagne intéresse nos amis Beauvais. Nous leur rappelons que, pour le moment, nous ne sommes qu'en période de gestation et que ce voyage ne sera intéressant à faire que si nous avons la quantité suffisante. Toutefois, nous pouvons dire que, pour l'instant, cela se présente bien.

● Notre ami Robert Lavigne, 1, rue de Chanzy, au Mans (Sarthe), présente ses bons vœux aux membres du Bureau et à tous les V.B. en général. Le long silence de notre ami Robert avait une cause assez grave : son état de santé. Rassurons ses nombreux amis : il va beaucoup mieux, mais il lui faut des ménagements. Nous le prions de recevoir tous nos vœux de complète et rapide guérison. Il sait que notre amitié si fidèle depuis près de vingt ans est d'un grand réconfort dans le malheur et nous espérons le voir bientôt aussi solide, aussi actif qu'avant. Il nous prie d'être son interprète auprès des camarades pour leur dire qu'il pense bien à eux toujours si dévoués, toujours sur la brèche pour que vive notre belle Amicale et qu'il espère bien, en 1964, nous dénicher un coin merveilleux où nous pourrions tous passer d'agréables fêtes de Pentecôte.

Mme Lavigne, qui l'a couvé pendant tous ses malheurs, se joint à l'ami Robert pour nous dire toute leur parfaite fraternité V.B.

● Le Médecin-Colonel Payraud, professeur agrégé au Val-de-Grâce, nous charge d'adresser à tous les anciens du Waldho ses meilleurs vœux et toutes ses amitiés.

● La nouvelle année et le décès de Marcel Laroche nous ont valu un important courrier des anciens d'Herdelberg, Krummen et Eberhardzell.

Voici quelques extraits des lettres que nous avons reçues :

— De Léon Toussaint, Laneurville-aux-Bois, par Mairiviller (M.-et-M.) : « Je suis heureux de lire le « Lien » que je reçois régulièrement. C'est par lui que j'ai appris la mort de Laroche : c'est le premier de ceux qui étaient avec nous là-bas qui quitte cette terre, et pourtant il paraissait le plus solide. Mais la mort frappe à tout âge, il n'y a rien à faire à cela... Mon fils est toujours en Algérie, soldat du contingent... Le bonjour à tous les anciens copains. »

— De Gaston Housset, 77, rue Carnot, à Wattrelos (Nord) : « Je n'oublie pas les copains et vous suis de loin en loin par le « Lien ». C'est ainsi que j'ai eu connaissance du décès de Laroche, estimé et regretté de tous. Amitiés à tous les anciens. »

— De Maurice Bessière, à Confracourt, par Vauconcourt (Haute-Saône) : « C'est avec peine que j'ai appris la disparition de notre camarade Laroche. Oui, vraiment, c'était l'homme qui savait regarder les choses et les événements avec un calme extraordinaire. Je le revois encore, là-haut, au Lager Riess, ouvrant les portes avec le trousseau de clés qu'il avait fabriquées. Et je me souviens aussi de ses disputes matinales avec Debenne. Enfin, tout passe et si vite qu'il ne nous reste plus qu'à nous incliner devant sa mémoire... Transmettez mes amitiés à tous les camarades belges et français, que je n'oublie pas... »

— De Marcel Roth, 129, rue Jules-Guesde, à Ormeson-sur-Marne (Seine-et-Oise) : « Je pense toujours à ce vieux Laroche. Cette année, il n'écrit pas. Quant à Debenne, il m'avait dit qu'il viendrait en novembre, mais nous attendons toujours sa visite. Meilleurs vœux de bonne année et bonjour à tous. »

— D'Henri Debenne, à Aumont (Jura) : « Je pensais aller voir Roth au mois de novembre, mais le sort en a décidé autrement. A la fin octobre, j'ai été dans l'obligation d'arrêter mon travail tellement mon ulcération me faisait souffrir. Mon bon souvenir à tous les camarades. »

— De Soler Germain, à Bompas (P.-O.) : « Tout va bien pour le moment. La famille est en bonne santé. Bien le bonjour à tous les copains. »

— De Michel Fernand, La Forge, par Le Tholy (Vosges) : « J'ai été surpris d'apprendre la mort de Laroche, dont j'avais gardé un excellent souvenir... En plus des travaux de ma ferme, je fais toujours de la représentation et je souhaite que cela dure ainsi... Laprévotte travaillerait dans une laiterie pas très éloignée d'ici... Mes sincères amitiés à tous. »

● Et les vœux de notre fidèle ami Armand Ista, 37, rue Goswin, à Liège (Belgique), pour tous les camarades V.B. Il espère nous revoir très souvent dans le courant de cette année au sein d'une Amicale toujours prospère, pour le bien de nos camarades nécessiteux.

● Ne quittons pas nos amis belges sans adresser à tous nos amis les vœux les plus sincères du Président de l'Amicale belge des Stalags V, notre ami Paul Roland.

● Un amical bonjour de notre ami Léon Rosenbaum, 3, villa Vernon, à Montmorency (S.-et-O.), qui est candidat pour le voyage en Allemagne. Nous rappelons à nos camarades que ce voyage est toujours dans le domaine des probabilités et que seul le nombre des participants décidera de sa réalisation.

● Notre ami Jean Bresson, de Gemaingoutte (Vosges), nous envoie ses vœux les plus sincères pour la prospérité de l'Amicale. Il adresse une pensée et ses souhaits très chaleureux aux amis des Kommandos de Spaichnigen, sans omettre notre très dévoué abbé Chambrillon.

**CHAMPAGNE  
R. BERTIN**

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant  
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

# Mon Carnet du Waldho

7-12-1940 :

Dimanche de neige. On est venu nous réveiller à 6 heures pour une corvée de balayage. Ça gueule un peu dans les chambres. Quel foutu pays où la neige dégringole presque sans arrêt sur la pauvre carcasse d'un géfäng. On serait si bien chez soi, au coin du feu. Après la corvée, j'ai été faire un tour aux cuisines. J'en ai ramené un quart de boule de pain.

Rencontre avec les docteurs Felloneau, Job et Palmer pour l'organisation des loisirs dans l'hôpital. Après tout, pourquoi pas? L'attente de la libération sera moins cruelle. Je vais essayer d'écrire quelques sketches où il n'y aura que des rôles masculins.

10-12-1940 :

Hier soir, l'abbé Joubert est venu quêter pour le Noël des malades. Et puis notre symphatique abbé, qui a obtenu l'autorisation des Allemands de célébrer la Messe de Minuit dans le Hall de la Médecine, voudrait donner à cette célébration tout l'éclat de la Fête de Noël. Mais, hélas! il faut de l'argent et nous ne sommes pas bien riches. Cependant, à la fin de sa rapide tournée, car on a vite fait de faire le tour du Waldho, le Père Joubert s'estime satisfait. L'ami Delby, professeur de dessin, est aussitôt contacté pour la décoration du hall.

Pour la première fois depuis ma captivité, j'ai rencontré un ami parisien, Marquet. Il était accompagné de son Wachman et venait passer une visite dentaire. Marquet, qui est un excellent artiste de music-hall et un remarquable musicien, voudrait bien venir au camp s'il y avait une troupe de variétés. Il y a bien pour l'instant un embryon d'organisation que dirigent André Chenu et Maurice Parrot, mais nous ne pouvons pas encore présager de son avenir. Et puis, si on était libérés...

13-12-1940 :

Vendredi 13. Les superstitieux s'en donnent à cœur joie. Il y a même un pauvre type qui m'a cramponné pendant une bonne heure pour me dire qu'il avait vu cette nuit des signes dans le ciel et qu'un cataclysme épouvantable allait s'abattre sur la Forêt Noire. Nous serions tous engloutis et ce serait la fin du monde. « D'ailleurs, regarde — me disait-il — la neige tombe sans arrêt depuis huit jours. Elle ne s'arrêtera pas de tomber et elle engloutira tout : villes, bêtes et gens! » A ce moment survint l'ami Daniel, un Havrais, qui prit le type par le bras et lui désignant l'escalier de la cave : « Allez, ouste! A la douche! » Mon interlocuteur n'était

qu'un pauvre fou qui essayait de couper à son traitement.

Nous sortons très peu. Dehors, il y a 50 centimètres de neige. Qu'est-ce qu'on va se taper comme corvées de nettoyage!

On parle, dans les milieux bien informés, que nous allons recevoir des Anglais. Les Allemands — paraît-il — hésiteraient de les mélanger avec nous, car ils craignent que nous nous vengions sur eux des attaques d'Oran, de Libreville, des bombardements de Brest, de Cherbourg, de Marseille, de la mort de Chiappe dont l'avion a été abattu par un aviateur anglais... Nous, on rigole gentiment. Alors, quoi, il y a donc encore des Anglais qui se battent! Les Allemands nous serinent tous les jours que bientôt ce sera « Fertig! ». Que les Anglais n'ont plus ni bateaux ni avions et que l'Angleterre n'est plus qu'un amas de ruines fumantes.

Qu'ils viennent vite, au contraire, ces braves Anglais. On connaîtra peut-être la vérité.

L'abbé Petit a réuni sa chorale dans la salle d'opérations. Tous les gars y mettent de la bonne volonté. Mais, hélas! il n'y a guère de voix justes. C'est le petit Thomasset, qui a un gentil petit filet de voix, qui chantera le « Minuit Chrétien ». Mais, à la répétition de ce soir, il n'a pas été brillant. Il s'est repris à plusieurs fois pour pousser « Noël! Noël! Voici le Rédempteur... ». Le brave abbé Petit, malgré son attitude confiante, est tout de même un peu angoissé.

15-12-1940 :

C'est un jour de repos. Encore un dimanche à traîner notre ennui. Le prisonnier est un type curieux : il a horreur du travail et, quand il ne fait rien, il s'ennuie. Il broie du noir! Pour moi, je n'aime pas les jours de repos. On est là assis autour de la table commune, dans la chambrée. On tape des belotes ou on joue au bridge. C'est incroyable le nombre de prisonniers qui auront appris à jouer au bridge, ce jeu de salons. D'autres, les caïds, jouent au poker. J'ai remarqué que les Polonais sont férus de poker. Tout leur est prétexte pour jouer de l'argent. Même à Pile ou Face. Il y a même un jeu qui fait fureur : le 21. Mais jouer toute la journée, du matin au soir, c'est lassant. A la fin, on jette les cartes et on va s'allonger sur son grabat. Voilà toute la beauté d'un dimanche de prisonnier.

Hier, j'avais reçu deux colis. L'ami Sarracanie, un Landais, est venu partager mon déjeuner. Il venait, quant à lui, de recevoir de sa femme un superbe dindeonneau bien cuit, bien doré. Le voyage n'avait pas

endommagé la bête. Avec le menu de l'hôpital, nous avons confectionné un bon repas. Voici la carte :

Soupe aux haricots  
Pommes sautées avec un morceau de viande  
qui se cachait sous une frite  
Sardines à l'huile  
DINDONNEAU  
Confiture  
Figues  
Cigares

Après le déjeuner, arrosé de l'eau bienfaisante de la Forêt Noire, nous sommes descendus entendre la troupe du Stalag qui donnait un concert sous le hall de la Médecine. Nous avons eu la surprise d'entendre un magnifique orchestre. Delcros, un copain de Paris, racontait des histoires avec talent. Chanu, Parrot, Mathieu, etc..., nous ont divertis pendant plus de deux heures.

C'est vraiment le premier dimanche de captivité que je passe aussi détendu. Je remercie ces charmants camarades qui prennent sur leurs loisirs pour distraire les pauvres prisonniers que nous sommes tous.

Je termine ce soir un sketch : « Les deux clochards » ! Dès demain, nous le mettrons en répétition. Il n'y a que trois rôles masculins. Le joueront : Prade, Gémignani et moi.

16-12-1940 :

J'ai fait lire mon sketch au Capitaine Merle, médecin-chef français de l'hôpital. Il a bien voulu lui reconnaître quelques qualités et, surtout, on ne parle de la captivité que par sous-entendus, ce qui ne peut pas nous nuire auprès du Bureau allemand pour la censure. On aura certainement l'autorisation de le jouer. Le gros Wintermantel ne peut que donner son imprimatur.

Aujourd'hui, il fait très froid (-23°). Ça pique un peu les oreilles. Les frisés ont des espèces d'oreillères, mais, nous, nous n'avons que le calot que nous rabattons sur les oreilles. On a l'air de pauvres types, surtout que, du côté vestimentaire, ça laisse beaucoup à désirer. Les culottes perdent leur fond ce qui n'est pas une misère. Les godasses n'en peuvent plus. On parle de nous mettre des semelles en bois. Bois ou cuir, on s'en fout, pourvu que nous ayons les panards au chaud.

(A suivre.)

H. PERRON.

## André CHANU, artiste de Cinéma

Nous recommandons à nos amis d'aller voir le film « Auguste » s'il passe sur les écrans de leur quartier ou de leur ville.

Ce n'est pas dans un but publicitaire, ni que nous sommes intéressés financièrement à la réussite de ce film amusant que nous vous donnons ce conseil, mais parce que vous y verrez, à côté de la grande vedette Fernand Raynaud, notre grand ami André Chanu.

En effet, dans ce film, André Chanu interprète un rôle de ministre avec un comique et une autorité remarquables.

C'est une grande joie pour nous, anciens du VB, de voir avec quelle aisance et quel talent André Chanu, pur produit de notre Stalag, fondateur du « Captif de la Forêt Noire », directeur de la première troupe théâtrale du Stalag, s'impose à l'attention des spectateurs dans le film comique « Auguste ». Pour notre part, nous avons bien ri lors du passage de la séquence où il joue le rôle du ministre inaugurant le salon nautique.

Nous espérons que des rôles plus importants seront confiés à notre ami. Il montre, dans « Auguste », qu'il est de taille à les mener au succès.

## POTINS DES X

Lauverger demande les jours de réunion de l'Amicale.

Mais tous les mardis, comme lorsque tu venais régulièrement.

Gohon Daniel, à Parigné-l'Évêque, fait très bien les choses : cotisation à l'Amicale et au Bouthéon, plus de la lecture.

Voilà ce qui s'appelle suivre son Amicale! Que ne sont-ils plus nombreux ceux qui agissent ainsi. D'autant plus qu'il s'agit de la cotisation 1962.

Si, en 1961, l'Amicale s'est enrichie de 81 nouveaux membres, 30 cotisations n'ont pas été réglées.

De tous ces défaillants, vous dirai-je les noms?

Comme aurait dit Auguste : je ne veux pas leur faire cet affront, mais qu'ils fouillent dans leurs poches et ils y trouveront, décatés, des rappels et mandats tombés aux oubliettes. Pas pour longtemps, j'espère!

Des plaques aux noms et aux adresses de tous les membres actifs vont être faites.

Dès qu'elles seront en cours d'utilisation, nous ferons, pour chaque journal, suivre le nom des camarades dont la cotisation ne sera pas payée d'une étoile, en espérant que les intéressés ne conserveront pas longtemps ce grade de général de demi-brigade.

Nous transmettons à tous les vœux de notre ami Huret Henri, 28, rue Pierre-Demours, à Paris, qui va pouvoir passer une année 1962 plus tranquille que 1961 ne le fut pour lui. Nous sommes heureux de son succès.

Et ceux de :

— Lecomte Marcel, 90, rue Thiers, à St-Pol-sur-Mer.

— Chrapaty Maurice, 4, place Roland, à Thionville.

— D'Auzac Xavier, rue du Fort-de-Vaux, Angers (Maine-et-Loire).

— Cappelletti, provisoirement rue de Chartres, à Senonches (Eure-et-Loir).

(Suite page 4).

## Pençons à nos Morts

La ronde des saisons et des fêtes nous ramène inexorablement à ces sombres et tristes jours du début de novembre, où le monde chrétien honore ses morts.

Toussaint... Trépassés... journées du Souvenir et du recueillement pendant lesquelles, pour un temps bien trop court, hélas! les hommes oublient leurs querelles fratricides, leurs désaccords, pour se consacrer, d'un même cœur, au même culte des disparus.

En nos temps troublés et menaçants, cette éphémère union des cœurs, cette fugitive trêve tiennent du « miracle »; mais, sur ce sujet, tout a déjà été dit, et c'est en vain que, pour le commenter, nous essayerions d'échapper à la phraséologie conventionnelle, les mots ont déjà servi... ; qu'importe, tel n'est pas notre propos, en ce mois de février.

C'est, en effet, plus particulièrement sur le comportement de nos camarades que nous voudrions nous pencher.

Certes, nous savons que chaque ancien aura, cette année comme les précédentes, respecté cette pieuse et admirable tradition ; qu'il aura, avec les siens, mêlé à la foule immense qui envahissait les cimetières — fleuris et parés avec soin — rendu aux êtres chers qu'il pleure l'hommage de la piété et du souvenir.

Il est impensable qu'il n'ait pas, alors, réuni dans une même vénération tous les nombreux camarades décédés au cours de notre captivité ou depuis leur retour ; que, dans son recueillement sincère, il n'ait pas eu une pieuse pensée pour ses compagnons d'exil prématurément disparus.

Si, par impossible, il en était un seul qui ait failli à cette obligation sacrée, qui ait fait, volontairement ou non, cet affront à nos « morts », nous le plaindrions de tout notre cœur. Ce serait attester que la dure et longue expérience humaine de la captivité ne lui a rien appris, établir que vraiment les années noires passées derrière les barbelés ont été totalement « perdues » pour lui, faire la preuve qu'il ne vaut pas mieux que tous les « égoïstes » qu'il n'avait pas manqué de fustiger lorsqu'il était « là-bas ».

Nous lui souhaiterions alors — ainsi qu'aux siens — de ne jamais avoir besoin des autres ou, en l'occurrence, de ne pas tomber sur ses semblables.

Mais nous ne sommes pas inquiets : en aucun cas, il ne saurait s'agir d'un amicaliste. En adhérant à notre belle Amicale, chacun de nous a délibérément marqué et pris sa place dans la « grande famille » reconstituée, dont font naturellement partie tous nos « chers disparus » et leurs familles.

A ceux d'entre eux qui ont maintenu les rapports avec cette belle œuvre et qui sont à jour de leurs cotisations, nous dirons : « Vos gestes sont en concordance avec vos engagements... votre loyauté est évidente... Bravo! »

Il n'est pas contestable que le fait de rendre hommage aux morts les 1<sup>er</sup> et 2 novembre est magnifique, mais il est bien évident que, pour qui est sincère, il ne peut s'agir d'une simple formalité, l'obligation morale étant beaucoup plus large, plus vaste.

Elle impose au premier chef de respecter la volonté des disparus.

Sans doute sont-ils maintenant silencieux, mais qui contesterait honnêtement que, si nous pouvions percevoir leur message, ils nous rappelleraient notre promesse sacrée et collective : de veiller affectueusement sur ceux qu'ils nous ont laissés.

Qui douterait que, dans leur dépouillement et leur grande sagesse, ils nous adjureraient — eux qui ont tant souffert et payé le plus cher — de nous unir, de nous grouper, de nous aimer les uns les autres, d'utiliser au mieux le temps qu'il nous reste à passer dans cette vie à laquelle nous tenons tant.

La mort est un terrible passage ; de par sa nature, elle fait peur ; nous ignorons tout d'elle, tout de sa date, tout de son mode... C'est l'énigme... Nous devrions toujours être prêts à la subir, mais nous préférons la chasser de nos pensées, sans parvenir, pour autant, à retarder sa venue.

Cette pusillanimité commande et explique l'unanimité dans le respect des défunts ; elle devrait, logiquement, imposer la soumission à leurs volontés, à leurs conseils, eux qui nous ont précédés et qui « savent ».

A l'Amicale, nous avons accepté comme un mandat impératif venant d'eux la mission de tout faire pour y parvenir.

Pour cela, aujourd'hui comme hier, nous nous tenons à l'écart des haines stupides qui divisent le pays, rompant les amitiés, désunissant les familles ; nous affirmons qu'il faut composer pour vivre, nous proclamons toujours plus fort notre désir de concorde et nous nous révoltons de n'avoir davantage de force pour nous convaincre tous, vous les anciens, vous les amicalistes en particulier, que vous devez œuvrer avec nous pour le bonheur commun.

Comment et par quelle aberration ne pouvez-vous comprendre que les bonnes intentions ne sont pas suffisantes et que, si la sympathie et l'amitié sont choses précieuses à nos orphelins, à nos malades, à nos déshérités, elles ne sont rien dans les cas sérieux de détresse matérielle si elles ne sont accompagnées du mandat de dépannage qui arrive au moment difficile pour le copain, du colis qui vient éclairer le jour de fête du malade et améliorer l'ordinaire de l'hôpital ou du sana.

Etes-vous donc tombés dans un tel... engourdissement qu'il faille vous « faire un dessin », à vous qui les avez cependant appréciés, cinq ans durant, les colis?

Avez-vous donc oublié tout ce que, souvent, ils représentaient de privations de tous ordres pour ceux qui vous les envoyaient?

Allons! amis, vous valez mieux que cela... Retardataires impénitents, votre réputation vaut bien davantage que les cotisations qui vous sont réclamées et qui nous sont indispensables pour continuer l'œuvre entreprise.

N'attendez plus, mettez-vous à jour ; si vous êtes gênés, faites un geste. En hommage sincère à nos morts qui vous jugent par vos actes, envoyez immédiatement, sans plus attendre, votre mandat à votre belle et saine Amicale, Flambeau de l'Amitié, du Souvenir et de la Solidarité Fraternelle de la grande famille.

## LES GRANDS MARIAGES

Vous avez peut-être entendu parler de certains mariages qui ont été conclus en Belgique.

Et si je vous demande d'en citer, vous citeriez celui du Roi. Et puis ?

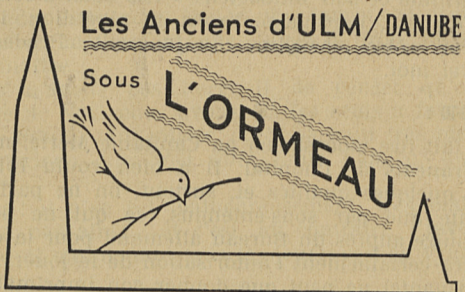
Je vais vous donner les tuyaux : les jeunes de l'Amicale des X se distinguent.

Pierre Hessmann, fils du Trésorier de l'Amicale, Henri Hessmann, avec M<sup>lle</sup> Helga Kremer.

Nicole Meulenyser, fille du spécialiste en charbons Edmond Meulenyser, avec M. Alfred Dossaer.

Nos plus sympathiques félicitations aux jeunes époux et un amical silence sur l'état dans lequel leurs pères ont dû terminer la cérémonie. Car nous les connaissons bien !

Sans oublier, bien sûr, pour débiter l'année, le mariage d'Albert Lefrancq, fils de François, qui se retrouve grand-père sans désemparer.



### LE ROI BOIT

Le premier jeudi de janvier — respect des traditions — nombreux étaient nos camarades Anciens d'Ulm, joints avec leurs camarades des Amicales V et X, pour « tirer » et fêter joyeusement cette fête vieille de 2.000 ans.

Ambiance du tonnerre où « Rois » et « Reines » (car les dames étaient nombreuses ce soir-là) échangeaient la « bise » traditionnelle sous la couronne dorée parmi les bravos et les refrains de la chorale du V.B.

Les « vedettes » de la soirée : Perron, Rose, Planque, Godard et Saint-Omer, récoltèrent applaudissements unanimes et bien mérités pour leur talent trop méconnu.

A la table d'Ulm, que présidaient M<sup>mes</sup> Yvonet, Thivet, Fillon, se retrouvaient nos camarades et amis : Schroeder, Blanc, Courtier, Yvonet, Duez, Fillon, Crouta, Letellier, Thivet, Fauchoux et Vialard.

Et d'échanger les meilleurs vœux pour 1962.

Excusés : Batut, Vailly, Rein, Kohl, Roseau.

### DÉCÈS

Notre ami Pierre Vailly nous a fait part du décès de sa belle-mère, survenu à Epinal en novembre dernier.

A M<sup>me</sup> Vailly, à notre ami Pierre, à sa famille, nous renouvelons nos condoléances et nos sentiments de vive sympathie.

### MALADIE

Nos vœux de complet rétablissement à M<sup>me</sup> Vailly, laquelle a subi une intervention chirurgicale qui, fort heureusement, s'est fort bien passée.

Nous voulons espérer sa visite avec son mari lors de notre prochaine réunion.

### D'UN PEU... PARTOUT

Nous avons reçu les vœux et souhaits pour 1962 de nombreux Anciens d'Ulm.

Merci à chacun et nos vœux et souhaits réciproques pour eux et leurs familles :

R.P. Vernoux (Deux-Sèvres) — Georges Samelé (Lyon) — Georges Homeyer (Epinal) — Paul Pierrel (La Bresse) — Le Président Roland, des Amicales belges — Armand Ista (Liège) — Pierre Roseau (Lille) — Emile Métillon (Taminés) — Marcel Belmans (Bruxelles) — Emile Le-grain (Taminés) — Robert Simon (Troyes) — M<sup>me</sup> Girod — M<sup>me</sup> Vve Blanc — Alphonse Keck — Jacques Letellier — Lucien Renault — Gaston Lavergne — Laro-

A découper en suivant le pointillé

POUR LE V B

## POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms) .....

demeurant à .....

membre de l'Amicale du Stalag V.B., donne par les présentes pouvoir à M. ....

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 18 mars 1962.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à .....

(Signature précédée des mots :  
**Bon pour pouvoir.**)

miguière — Roger Hadjadj, des Kommandos de Schramberg — Albert Foucher (de Paris).

### JAMAIS TROP TARD

Bienvenue à notre camarade de l'Amicale des X, Germain Hébrard, de Pargues (Aube).

Actif Président de la Section des P.G. de Pargues et de Praslin, nous sommes heureux de le compter parmi nous et espérons sur sa prochaine visite à l'Amicale.

### QUELQUES DATES A RETENIR

**18 mars :** Assemblée Générale Amicales VB et X ABC.

**13 mai :** Rallye-Auto en Ile de France.

**La Pentecôte :** Possibilité d'un voyage en Allemagne. Retenez bien ces dates et, si possible, venez vous inscrire.

Notre prochaine réunion : **Jeudi 1<sup>er</sup> mars 1962.**

A tous cordialement.

L. VIALARD.

## Les Morfalous sont là !...

Nous avons publié dans le « Lien » n° 153 des échos sur le repas organisé à l'occasion de notre JOURNÉE NATIONALE du 8 octobre. Cet article, intitulé « Les Commentaires de Jules, chef de table », mettait en cause, avec nous à l'appui, quatre de nos plus fidèles amicalistes. Ceux-ci nous ont adressé une mise au point que nous nous faisons un devoir de faire paraître ci-dessous :

\*\*\*

Dans un des derniers numéros du LIEN, Notre ami Jules, que vous connaissez bien, Et qui, chacun l'sait, était Chef de table, Le huit Octobre, au repas mémorable, Qui se déroula rue des Pyrénées, Dans une ambiance cordiale et animée, S'en prend nommément, d'un ton aigre-doux, A ceux qu'il appelle les grands morfalous.

Il est évident que ces « commentaires » Méritent une réponse précise et très claire. Car à qui s'en prend ainsi, l'ami Jules, Sans aucun détour et sans préambule ? A des gens honnêtes, courtois, pondérés, Vieux amicalistes, bien considérés, Pas des farfelus qui courent le guilledou Ou qui, sans savoir, rient des morfalous.

Mais des hommes sérieux, honorables et sobres Qu'étaient venus là, l'dimanche huit Octobre, Avec leur famille, revoir les copains, Tout en essayant d's'amuser un brin. Des gens estimés, payant leurs impôts, Et qu'on n'voit jamais sauter au rabiote, Tous bons citoyens, bons pères, bons époux, Voilà ceux que l'Jules traite de morfalous.

Y avait là RYSTO, qu'est dans l'patronat Et qu'est pas un gars à râcler les plats. Le toujours jeune et joyeux MARTINOT, Champion de la valse et roi du tango. Puis ROSE et GODARD, tous deux pleins d'entrain Et fort connus rue d'la Chaussée-d'Antin. Ils étaient, bien sûr, tous au rendez-vous, Mais pas pour agir comme des morfalous.

Le Jules, disons-le, pour être loyal, A cherché d'abord à être impartial. Mais les libations, hélas ! sont la cause Qui a déformé sa vision des choses. Afin d'établir l'entière vérité, Rappelons, en bref, ce qui s'est passé. Il sera aisé à chacun de vous De juger quels sont les vrais morfalous.

L'ami GEHIN, parlant aux Chefs de table, Avait dit la veille : « Vous êtes responsables Pour la bonne tenue, la casse, les manquants, C'est la règle, ici, salle des Prévoyants. » Aussi l'Jules pensait : « Ça c'est bien ma veine, Je n'm'en tirerai pas sans un'bonne migraine. Pour le Jubilé du Père Jean VERNOUX, Ils m'ont reflé tous les morfalous ! »

Faut dire que l'Jules, c'qui l'intéressait, C'étaient les bouteilles, surtout l'Beaujolais. « Ça soutient l'moral, le bon jus d'la vigne, Sans faire oublier, pourtant, les consignes ! » En dégustant le jambon au porto, Il s'tournait, inquiet, du côté d'RYSTO En pensant : « Ya pas, faut surveiller tout, Avec tout' cett' bande de vrais morfalous. »

« Tels que j'les connais, les GODARD et ROSE, Y vont bien finir par casser qu'qu'chose Ou, en chahutant, par brûler la nappe. Le gars Mimile, à qui rien n'échappe, Va rappliquer et me faire des reproches, Si bien que j'en serai encore de ma poche. Puis y a l'Président qui s'trouve derrière nous, Pourvu qu'ils se tiennent bien, tous mes morfalous ! »

« Les v'là excités, ça n'm'étonnerait pas Que MARTINOT danse le cha cha cha Tout à l'heure, au milieu d'la table. Ah ! ces gaillards-là, ils en sont capables ! Et ça va finir par me coûter cher S'il leur prend l'idée d'faucher les couverts. » Mais l'ami Jules, qui ne voyait pas tout, N'a pas remarqué un sacré morfalou.

Le gars PERRON, un ancien du Waldho, Qu'a pas l'habitude de boire des verres d'eau Et qui n'craint personne pour le coup d'fourchette. Fallait le voir nettoyer son assiette Tout en éclusant des grands coups d'rosé. « Une journée pareille, ça doit s'arroser ! »

Les autres le regardaient, presque un peu jaloux. Rien à faire pour battre un tel morfalou !

On crut un moment que, dans son ardeur, Il allait croquer la main du serveur. Mais, nous épargnant cette scène de carnage, Il se contenta du plateau d'fromage, Râfa les gâteaux sans perdre un instant Et but coup sur coup trois godets d'vin blanc. Voilà comme il est, pareil aux jeunes loups, Le numéro un de nos morfalous.

Notre Jules, bien sûr, pris par ses fonctions, Ne lui accordait aucune attention. Il s'efforçait, le regard de travers, De recompter toutes les petites cuillers. Et les résultats étant décevants, Il se consolait sur le « carburant ». Ce n'est pas facile, soit dit entre nous, De s'occuper de tant de morfalous.

PERRON pouvait donc jouer des mandibules Sans trop s'inquiéter des foudres du Jules. A l'heure des discours et du pousse-café, Il manifestait une intense gaieté. On pouvait le voir, rouge et épanoui, Lamper son cognac en menant grand bruit. Ils se font, ainsi, remarquer partout Quand ils sont repus, les grands morfalous.

Le Jules, après tout, est bien excusable, C'était ses débuts en tant qu'Chef de table. Qu'il ait vu trouble ou qu'il ait mal vu Prouve tout simplement qu'il était ému. Et qu'il ait un peu forcé sur le « blanc », Rien de plus normal dans un tel moment. On est obligé de boire de bons coups Quand on est mêlé à des morfalous.

N'empêche que le Jules, après cette journée, Est mis à l'amende d'une fameuse tournée. Combien devra-t-il leur offrir de pots, A RYSTO, GODARD, ROSE et MARTINOT ? L'avenir le dira, mais il est certain Qu'il n'en sera pas quitte avec un baise-main. Va falloir, vieux Jules, sortir tes gros sous Pour rincer la gorge à ces « morfalous ».

Mle 23653.

## FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St.-Mandé  
Paris (XII<sup>e</sup>)

## RYSTO Raymond

Ex-N° 5305  
Membre de l'Amicale N° 548

**Salles à manger  
Chambres à coucher  
Ensemble Studio**

DEPOSITAIRE  
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables  
Sièges modernes, rustiques et basques  
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale  
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à  
téléphoner ou à écrire  
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

A découper en suivant le pointillé

POUR LE X A.B.C.

## POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms) .....

demeurant à .....

membre de l'Amicale X A.B.C., donne par les présentes pouvoir à M. ....

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 18 mars 1962.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à .....

(Signature précédée des mots :  
**Bon pour pouvoir.**)

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)